

par Claude Muller

# Pierre de Pardaillan de Gondrin, évêque de Langres et chanoine du grand chapitre de Strasbourg

**Né à Versailles en 1692, fils du duc d'Antin (1), petit-fils de Madame de Montespan (2), Pierre de Pardaillan de Gondrin devient, au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, chanoine du grand chapitre de Strasbourg et surtout, en avril 1724, évêque-duc de Langres. Il décède à Bougey le 2 novembre 1733, âgé d'une quarantaine d'années (3). Nous voudrions présenter ici quelques éléments de son train de vie en Alsace, car comme tous les seigneurs du XVIII<sup>e</sup> siècle laïcs ou ecclésiastiques, sa vie se fractionne : une partie à la Cour de Versailles, une autre partie en province, voire en provinces quand il cumule plusieurs fonctions.**

## Le grand chapitre de Strasbourg

Il faut tout d'abord rappeler au lecteur champenois qu'un ecclésiastique du siècle des Lumières, issu de la noblesse, est pris entre deux feux, si l'on peut écrire :

d'une part Versailles où il se rend l'hiver généralement, d'autre part Strasbourg, où existe le grand chapitre de la cathédrale. Insistons sur le mot grand. L'institution est en effet le chapitre le plus prestigieux d'Europe, à cause de son critère de recrutement : seize quartiers de noblesse. Peu de familles françaises peuvent répondre à ce critère exceptionnel.

Le témoignage le plus intéressant sur le chapitre est dû à Alexandre Gouley de Boisrobert, un prêtre bibliothécaire du maréchal d'Estrées. À l'automne 1721, au moment où il visite Strasbourg, il écrit (4) : « Les comtes ou chanoines de Strasbourg sont obligés par an à une résidence de trois mois pour percevoir leurs revenus qui se montent à près de vingt mille livres. Ils ne sont tenus chaque jour qu'à assister à une grande messe qui se dit à neuf heures et qui finit à dix ». Le bibliothécaire décrit leur vêtement : « Ils ont pour habit de chœur une grande soutane traînante de velours rouge avec des boutons d'or et des boutonnières aussi d'or avec des fanfreluches à peu près comme les Bouillon en portent sur leurs livrées. Par dessus cette soutane, un rochet de la plus fine toile avec une très haute dentelle d'Angleterre, une aumusse d'hermine qui les

< **Portrait de Pierre de Pardaillan de Gondrin d'après Van Loo.**  
(Bibliothèque diocésaine de Langres)

(1) Louis Antoine de Pardaillan de Gondrin est né à Paris le 5 septembre 1665, fils de Louis Henri de Pardaillan de Gondrin et de Madame de Montespan. Il épouse le 21 août 1686 Julie Françoise de Crussol d'Uzès. Directeur des bâtiments du roi de 1708 à 1736, il est nommé duc d'Antin en 1711 et meurt à Paris le 2 novembre 1736.

(2) Françoise Athénaïs de Rouchechouart de Mortemart est née au château de Lussac-les-Châteaux le 5 octobre 1640. Elle épouse en février 1663 Louis Henri de Pardaillan de Gondrin et devient marquise de Montespan. Favorite du roi à partir de 1667, elle se retire à Paris en 1691. Elle décède à Bourbon-l'Archambault le 26 mai 1707.

(3) Pierre Pardaillan de Gondrin est né en 1692 à Versailles, fils du duc d'Antin et petit-fils de Madame de Montespan. Il est docteur en théologie et chanoine de Paris et de Strasbourg. Il devient évêque-duc de Langres et pair de France en 1724. Il est élu membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1720 et, sans avoir jamais rien écrit, de l'Académie française en 1725. Il décède le 4 novembre 1733 à Bougey.

(4) Alain NIDERST, « Un document sur les catholiques et les luthériens de Strasbourg au début du XVIII<sup>e</sup> siècle : le miscellanla de Gouley de Boisrobert », dans *Archives de l'Église d'Alsace*, 1982, n° 41, p. 291-300.